

La N-VA rompt avec le passé collaborationniste

● **Bart De Wever ne laisse plus aucune ambiguïté : la collaboration était criminelle.**

● **Cette sortie était prévue depuis longtemps : le président de la N-VA dicte l'agenda médiatique au lieu de le subir.**

● **L'adaptation de la N-VA à la nouvelle donne politique continue.**

Piqûre de rappel: Bart De Wever est un maître de la communication politique

Analyse Frédéric Chardon

Il aura fallu sept mois pour que le président de la N-VA clarifie la position de son parti sur la collaboration durant la Seconde Guerre mondiale. Depuis les polémiques qui avaient immédiatement suivi l'entrée en fonction de Jan Jambon et de Theo Francken comme ministres fédéraux en octobre 2014, le bourgmestre d'Anvers s'en était tenu à une certaine réserve. Il avait toutefois jeté un peu plus d'ambiguïté sur la position de son parti au sujet du passé collaborationniste d'une partie du mouvement flamand en qualifiant de "*foutaises francophones*" l'émoi qu'avait suscité la présence de Theo Francken à la fête d'anniversaire d'un ancien nazi flamand, Bob Maes.

Mais, désormais, le ton est tout autre chez les nationalistes flamands. En maître de la communication politique, Bart De Wever a parfaitement choisi le lieu et le moment pour prendre ses distances vis-à-vis de certains flamingants qui trouvent des excuses

aux collaborateurs. "*Anvers regarde son passé droit dans les yeux. Et je tiens à le dire: la collaboration était une erreur terrible à tout niveau*", a-t-il déclaré mercredi après-midi lors d'une cérémonie de commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale qui s'est tenue à côté du monument anversois dédié aux déportés juifs de la commune.

Comment décoder cette soudaine sortie de De Wever?

1 **Prévu de longue date.** Il ne s'agit pas d'une improvisation: le discours du chef des nationalistes avait été préparé de longue date, chaque mot a été pesé par les spin-doctors du parti. En fait, la N-VA voulait mettre un point final aux polémiques sur l'ambiguïté de membres du plus grand parti flamand à l'égard de la Seconde Guerre mondiale. Par cette initiative, Bart De Wever veut se placer au-dessus de la mêlée politique en délivrant un message fort à un moment choisi par lui et non en raison du diktat des réactions à l'actualité. Médiatiquement, il agit et crée l'événement au lieu de le subir.

2 **Le pied de nez au PS.** Le moment est bien choisi également alors que le PS est lui-même empêtré par l'absence de reconnaissance personnelle du génocide arménien par certains de ses élus d'origine turque. Condamner maintenant et aussi fermement la collaboration est un pied de nez au PS dont la chef de groupe à la Chambre, Laurette Onkelinx, avait dénoncé avec virulence les "*bruits de bottes*" du gouvernement fédéral.

Du coup, la pression qui pèse sur le MR est un peu moins forte: du côté francophone, on avait reproché aux libéraux leur alliance au fédéral avec un parti qui ne semblait pas prendre toutes les distances d'usage vis-à-vis des heures les plus sombres du XX^e siècle. Au sein du MR, on confirme que cette clarification de la part de la N-VA est un soulagement.

3 **Bart, ce politicien anversois.** Pour revenir à la politique flamande, la toile de fond est aussi et peut-être surtout locale: on vote en 2018 aux communales et Bart De Wever veut évidemment rester le bourgmestre hypervisible de la puissante

métropole flamande. Anvers a été durement frappée par la Shoah et, comme responsable politique du cru, Bart De Wever ne peut l'ignorer: il a rappelé le rôle de Léon Delwaide, alors bourgmestre d'Anvers, dans la déportation des Juifs. Il a également condamné le rôle durant la guerre du VNV (Vlaams Nationaal Verbond), le parti nationaliste dont son propre grand-père était membre. En se confiant un peu sur son passé familial, Bart De Wever se réhumanise alors qu'on ne le voyait plus apparaître dans les médias que pour se plaindre du CD&V...

4 La N-VA continue sa mue. Enfin, Bart De Wever, depuis qu'il préside aux destinées des nationalistes, veille à positionner la N-VA dans le camp des démocrates. Son discours sur la collaboration, tout compte fait, colle parfaitement à cette ligne de conduite. Par ailleurs, cette clarification survient 15 jours après l'abandon par la N-VA de son signe conquérant de campagne électorale (le "V" de la victoire et du slogan "Verandering voor Vooruitgang" est devenu une main tendue). Les sondages montrent clairement que l'électeur flamand ne se soucie plus tellement du communautaire et aspire à autre chose. La N-VA devait donc casser son image de parti intransigeant qui amène des problèmes plus qu'il n'en résoud. Les récents mauvais résultats dans les sondages ont poussé la N-VA à remettre en question son image.

Au sein du MR, on confirme que cette clarification de la part de la N-VA est aussi un soulagement pour les libéraux francophones, critiqués pour leur alliance au fédéral avec les nationalistes.

Épinglé

"Une bonne affaire pour le MR"

Dave Sinardet, politologue à la VUB et à l'université Saint-Louis, rappelle que les propos tenus par Bart De Wever mercredi soir à Anvers ne sont pas tout à fait neufs. *"Mais, reconnaît-il, le président de la N-VA avait toujours laissé planer un peu d'ambiguïté sur la collaboration. Or cette fois, il a été très clair. C'est important."*

Une étiquette à décoller.

Pourquoi une telle prise de

position? D'abord, pour une question d'image. *"Cette ambiguïté collait à l'image du parti. Cela devenait gênant pour un parti membre de la majorité fédérale. On se souvient que la presse internationale avait relayé largement les propos tenus par Jan Jambon sur les collaborateurs"*, analyse Dave Sinardet.

Un repositionnement. Cela cadre par ailleurs avec la stratégie actuelle des nationalistes flamands. *"La N-VA cherche à devenir un vrai parti populaire, plus au centre, poursuit le politologue. Elle veut au fond reprendre le rôle joué par le CD&V. Et pour cela, elle*

doit se distancier d'un héritage plus radical. Ce qu'elle peut faire d'autant plus facilement que les analyses historiques plus récentes ont démonté la mythologie créée dans les milieux nationalistes."

Un cadeau pour le MR. Pour Dave Sinardet, les déclarations de Bart De Wever feront un bien fou à la cohésion du gouvernement. Et au MR. *"Le fait que, du côté francophone, la N-VA restait encore fort associée avec la collaboration était un handicap pour le MR dont certains membres sont très sensibles à cette question. La condamnation ferme de Bart De Wever est donc une bonne chose pour le MR."* **V.R.**

28 octobre 2007

Les excuses de Patrick Janssens sont “un acte gratuit. [...] Ce n’est pas la Ville d’Anvers qui a organisé la déportation mais elle fut elle-même une victime de l’occupation. Ceux qui la dirigeaient à l’époque ont dû prendre des décisions délicates dans des circonstances difficiles. Je ne trouve pas très courageux de les stigmatiser maintenant.”

Bart De Wever avait réagi durement après que Patrick Janssens (SP.A), alors bourgmestre d’Anvers (SP.A), eut présenté à la communauté juive les excuses de la métropole pour son rôle dans la collaboration durant la guerre 40-45.

15 octobre 2014

“Je n’ai pas trop envie de réagir à ce genre de foutaises qui occupent les francophones.”

Alors que la rentrée parlementaire fut particulièrement chahutée, surtout sur les bancs de l’opposition francophone, en raison de propos ambigus des ministres N-VA Jan Jambon et Theo Francken sur la collaboration, Bart De Wever élude complètement la question.

19 octobre 2014

“Bien évidemment que des gens ont eu des raisons de rejoindre la collaboration. Il y en a eu tellement. Joseph Ratzinger appartenait aux Jeunesses hitlériennes, Mitterrand a été collaborateur. Le roi des Belges est allé prendre le café chez Hitler. Il faut voir cela dans le contexte de l’époque.”

Bart De Wever défend son lieutenant Jan Jambon qui avait déclaré que les membres du mouvement flamand qui avaient collaboré pendant la Seconde Guerre mondiale “avaient leurs raisons”.

7 mai 2015

“Je veux regarder le passé droit dans les yeux. La collaboration était une erreur terrible à tout niveau. [...] Le nazisme et la Shoah étaient des erreurs criminelles.”

Devant la communauté juive d’Anvers, Bart De Wever, bourgmestre de la métropole flamande, condamne fermement la collaboration.